

Erhart, Adolf

Le nom balto-slave de "nord"

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná. 1957, vol. 6, iss. A5, pp. [5]-7

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/100676>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

ADOLF ERHART

LE NOM BALTO-SLAVE DE „NORD“

L'expression slave pour la notion de „Nord“ (v. sl. *sěverъ*, s.-cr. *sjēver*, tch. *sever* etc.) appartient évidemment aux mots lituaniens *šiaur̃s* nord, *šiaur̃ys* aquilon.¹ Cependant, la parenté avec les mots des autres langues indo-européennes est beaucoup moins évidente. Souvent,² on rappelle en cette connexion quelques mots germaniques: got. *skūra windis* rafale, v. h. a. *scūr* = n. h. a. *Schauer* mauvais temps, horreur etc.; et surtout lat. *caurus* (ou *corus*), nom d'un certain vent. Mais, au point de vue sémantique, ces explications ne sont guère convaincantes. Le sens primitif des mots germaniques sera plutôt caché dans v. nord. *skōyra*, *skūra* se précipiter.³ La connexion avec lat. *caurus* est un peu plus plausible (la base primitive étant **kēur-*, *kōur-*). Cependant, *caurus* n'était point le vent du Nord, mais celui du Nord-ouest sinon de l'Ouest-nord-ouest. D'après Pline,⁴ c'était un vent froid et dessicatif. C'était plutôt le *septentrio* ou *aquilo* que les Romains pouvaient désigner comme „aquilon“ dans notre sens (c'est à dire, un vent qui apporte souvent la neige). Nous voyons donc, qu'au point de vue du sens, il n'y a aucune brillante concordance entre les mots balto-slaves et le mot latin quoique, quant à la forme extérieure, la correspondance est assez bonne.

D'ailleurs la manière de nommer les points cardinaux d'après les vents semble être d'une date postérieure.⁵ Les noms les plus anciens des points cardinaux sont donnés évidemment par l'orientation d'un homme regardant vers l'Est. Le Nord, c'est la gauche, le Sud la droite. Par exemple sanscr. *dakṣiṇa-* signifie „droit“ et aussi „méridional“ (d'après quoi *Dakṣiṇapatham* = Dekkan).⁶ — Il s'offre donc une hypothèse: le mot *sěverъ* — qui a un aspect archaïque — n'est-il pas en connexion avec la désignation de la „gauche“? O. Schrader (dans le passage cité plus haut) pense à une parenté avec lat. *scævus*, gr. *σκαός* (en attachant, toutefois, t. II p. 656, le même *sěverъ* à *caurus*!). Pourtant, cette explication mène à de grandes difficultés phonétiques. — On peut mieux attacher le mot *sěverъ* etc. à une autre expression indo-européenne pour „gauche“: v. sl. *šujь*, av. *haoya-*, sanscr. *savyá-*. Naturellement, il y a une „faute de beauté“ de cette explication: la consonne initiale lituanienne. Le *š* lituanien devrait représenter l'ancienne palatale *k̂* (d'où la tendance de rattacher ces mots à lat. *caurus*!). — Le mot slave peut aussi bien représenter la racine **seu-* (formant le sanscr. *savyá-* etc.), ce qui n'est pas le cas du lituanien avec son *š-* initial: le *s* indo-européen se maintient ordinairement en lituanien. Une exception est formée par les groupes *rs*, *ks* (> *rš*, *kš*).⁷ Le groupe *sj* (comme dans notre mot) ne subit généralement aucun changement. Toutefois, la différence entre la prononciation de *s'* et *š'* n'est point grave. En lituanien, il n'y a pas deux mots qui — identiques quant au reste — différaient uniquement par ces consonnes: C'est justement notre *šiaur̃ys*, *šiaur̃ė* et à côté de lui un mot presque homonyme: *šiaūras* étroit. Peut-être, y avait-il une

raison particulière pour écrire (et prononcer) *š-* dans *šiaurys* etc.: la tendance de différencier deux mots presque homonymes! Or, en fin de compte, nous pouvons bien attacher l'expression balto-slave pour „Nord“ à l'adjectif „gauche“ (*savyá-* etc.).

C'est la formation de ces mots qui nous semble être très importante pour attester leur affinité primitive. C'est à dire, les mots *savyá-*, *haoya-*, *šujb* sont formés par le suffixe *jo*, assez fréquent dans les expressions désignant la position, la direction etc. (p. ex. gr. *δεξιός*, *ἀριός*). On suppose que ce suffixe représente, au moins dans les mots de ce type, une thématisation d'un simple *-i* (c'est à dire la thématisation d'un ancien adverbe en *-i*; ces adverbes-ci n'étaient probablement que des accusatifs figés d'un ancien neutre).⁸ Or, la base hypothétique de *savyá-* etc. sera un **sevi*. — D'autre part, les expressions balto-slaves pour „Nord“ sont formées par des suffixes contenant *r*. De même les suffixes avec *r* (principalement *ero* et *tero*) forment souvent les adjectifs au sens local (la notion du comparatif étant secondaire); ici aussi, il s'agit probablement d'une thématisation des anciens adverbes en *-(e)r*, *-ter*⁹ qui ne semblent être que des neutres figés.¹⁰ Dans notre cas, la base hypothétique sera un **sēv(e)r*.¹¹ Les formes lituanienues en sont dérivées par des suffixes secondaires banales *jo*, *jā*; le slav. *sēverъ* par une simple thématisation. Évidemment, tous ces dérivés étaient adjectifs à l'origine; cependant, ils se sont bientôt substantivisés. Alors, *šujb* et *sēverъ* ne sont que deux formations postadverbiales d'une seule racine **seu-*; l'une a été laissée dans la vieille notion de „gauche“ tandis que l'autre apparaît, au moins au temps historique, exclusivement dans le sens de „Nord“. — Nous pouvons trouver une paire semblable à la base **dēks-* (mais avec la notion primitive de „droit“ dans toutes les deux formes):

šujb : *sēverъ* ~ *δεξιός* : *dexter*

NOTES

¹ Supposant que le *-iau-* lituanien représente ancien *eu*. Cf. Brugmann, Grundriß der vergleichenden Grammatik der idg. Sprachen (Straßburg 1897) I. 1. 210.

² Trautmann, Baltisch-Slavisches Wörterbuch (Göttingen 1923) 303—304.

³ Walde—Pokorny, Vergleichendes Wörterbuch der idg. Sprachen (Berlin 1930) I. 377.

⁴ Historia naturalis II. 126; XVIII. 338.

⁵ Schrader—Nehring, Reallexikon der idg. Altertumskunde (Berlin 1927—1923) I. 500.

⁶ On trouve des beaux exemples chez F. Schröder, Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur 47 (1923). 345 sq.

⁷ Brugmann, Grundriß der vgl. Gram. I. 2. 785.

⁸ Ibid. II. 1. 183; Benveniste, Origines de la formation des noms en indo-européen (Paris 1935) 98.

⁹ Güntert, Indogermanische Forschungen 27 (1910). 19.

¹⁰ Cf. Benveniste, Origines p. 89 sq.

¹¹ Ibid. pp. 90, 182.

BALTOSLOVANSKÉ NÁZVY SEVERU

Slovanské *sēverъ* a litevské *šiaurė* (*šiaurys*) nemají dosud uspokojivé indoevropské etymologie. Spojení s některými slovy germánskými je nepravděpodobné z důvodů sémantických i hláskoslovných a neuspokojuje ani spojení s lat. *caurus* (*corus*). — *Sēverъ* atd. souvisí spíše s ide. výrazy pro „levý“ (stind. *savyá-*, av. *haoya-*, slov. *šujb*); nejstarší jména světových stran byla totiž dána orientací člověka hledícího k východu. Litevská slova s počátečním *š-* skýtají

sice jisté obtíže, ty se však dají překonat. — Proto spojení mluví i způsob tvoření slov, v obou případech starobylý (*šujъ* s -jo-, *severъ* s -ero-) a náležející stejné vrstvě slovtvorných elementů (postadverbiální tvoření).

БАЛТОСЛАВЯНСКИЕ НАЗВАНИЯ СЕВЕРА

Славянское название *severъ* и литовское *šiaurė* (*šiaurys*) не имеют до настоящего времени удовлетворительной индоевропейской этимологии. Связь с некоторыми германскими словами является мало вероятной с точки зрения семантики и фонетики, также как и соединение с латинским *saurus* (*corus*). — *Severъ* итп. находится вероятно в связи с индоевропейскими выражениями для „левый“ (древнеинд. *savyá-*, ав. *haoya-*, слав. *šujъ*), так как старейшие названия стран света были основаны на ориентации человека, смотрящего на восток. Литовские слова с начальным *š-* представляют иногда некоторые затруднения, однако их можно преодолеть. — В пользу этой связи свидетельствует также способ образования, древний в обоих случаях (*šujъ* с *jo*, *severъ* с *ero*) и принадлежащий к одному и тому же разряду словообразовательных элементов (постадвербиальное образование).

Redakční poznámka. — Stejný výklad (že *severъ*/*šiaurys* souvisí s ide. *sev-jo-* „levý“) navrhoval již Václav Horák, autor nepublikovaného etymologického slovníku češtiny (kolem r. 1890), po něm (samostatně) J. Hornov—Karpátějev v rovněž nepublikované práci o slovanském dávnověku (asi 1947). — Mohu dosvědčit, že A. Erhart nevěděl o těchto starších pokusech o výklad (protože nebyly publikovány).

V. Machek